



Henry Merckel

Henry Merckel (1897-1969) fut un artiste dont la grande modestie n'avait d'égale que la haute exigence de son art. Tout en menant une carrière de soliste, il fit partie de l'Orchestre des Concerts Straram, puis devint violon solo de 1930 à 1935 à l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, et de 1930 à 1960 à l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra. Il créa des œuvres de Jean Hubeau, Jean Rivier et Florent Schmitt, et un éditeur discographique (français ?...) serait bien inspiré de republier également ses divers enregistrements de Bach, Beethoven, Bozza, Fauré, Hindemith, Honegger, Hubeau, Martinon, Massenet, Mendelssohn, Ravel, Sarasate, Schumann, qu'il nous a légués.

Il convient de souligner que Henry Merckel fut le tout premier à révéler la Symphonie Espagnole de Lalo en ses cinq mouvements intégralement au disque, et que cette « audace » fut très justement récompensée par le Prix du Disque Candide en 1934. Mais cela ne suffirait pas si son jeu n'était constamment admirable, d'une sonorité fine et ardente, toujours allié à cette élégance si typiquement française, surtout à cette époque : s'il fallait comparer Merckel à d'autres violonistes plus connus, nous dirions qu'il associe l'expression chaleureuse et vibrante d'un Zino Francescatti à la distinction subtile et racée d'un Arthur Grumiaux, qualités fondues dans une synthèse idéale.

Source : <http://www.resmusica.com>

Il demeurait depuis 1930 dans un pavillon de Saint-Cloud au 10 bis, rue de Garches en compagnie de sa femme, elle-même pianiste de renom.

A partir de 1959, il se tourne presque exclusivement vers l'enseignement du violon ; un an après, il quitte la fosse de l'Opéra (où il fut longtemps Violon solo) et se consacre corps et âme à la formation de jeunes prodiges du violon, appelés à subir la critique acerbe des jurys internationaux.

Source : Histoires Musicales des Hauts-de-Seine.
Martial Leroux
Ed. La Couronne d'Euterpe
Juin 1993